

La coupe et les lèvres

d'après «**La coupe et les lèvres**» et «**Confession d'un enfant du siècle**»
d' **Alfred de Musset**

adaptation et mise en scène **Jean-Pierre Garnier**



photo © Anna Malmberg

du 12 au 15 janvier 2011 / Théâtre de Grammont

mer	12.01	19h
jeu	13.01	19h
ven	14.01	20h45
sam	15.01	20h45

durée : 1h45

tarif général : 24€

tarif réduit : 16€ (hors abonnement)

location - réservation 04 67 99 25 00



SAISON 10.11



La coupe et les lèvres

d'après «La coupe et les lèvres» et «Confession d'un enfant du siècle»
d' Alfred de Musset

adaptation et mise en scène

Jean-Pierre Garnier

scénographie et lumière

Yves Collet

création sonore et musicale

Jean-Charles Schwartzmann

travail du mouvement

Maxime Franzetti

collaboration artistique

Thomas Bouvet

avec

Valentin Boraud

Camille Cobbi

Matthieu Dessertine

Sylvain Dieuaide

Thomas Durand

Marianne Fabbro,

Lazare Herson-Macarel

Estelle Meyer

Marie Nicolle,

Antoine Philippot

Jean-Charles Schwartzmann



photo © Anna Malmberg

production Compagnie Jean-Pierre Garnier

en coréalisation avec Le Théâtre de la Tempête – Cartoucherie de Vincennes

et la participation du Jeune Théâtre National, le soutien du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec l'Aide à la production de la DRAC Ile de France, et le soutien de l'ADAMI, de la SPEDIDAM et de la Mairie de Paris

A propos de La coupe et les lèvres

Un jeune homme de vingt ans qui ne se reconnaît pas dans la société que ses aînés et ses pairs lui proposent brûle la maison de son père et part sur les routes en quête de son identité et de sa vérité.

Ce poème dramatique, écrit il y a bientôt deux siècles par un jeune homme de vingt et un ans est une oeuvre peu connue de l'auteur de **Lorenzaccio** mais qui en annonce pourtant les grands thèmes : l'orgueil, l'ambition, la réussite sociale et le besoin de reconnaissance. Au sortir de l'adolescence, à ce moment de la vie où nous découvrons, de la manière la plus neuve et la plus intense qui soit, le monde avec tous ses « vertiges métaphysiques », tout est remis en question à tout instant et tout se doit d'être vécu le plus intensément possible. Nous prenons alors conscience de notre insignifiance dans l'immensité du monde qui nous entoure.

Avec ce projet, la compagnie entend poursuivre sa réflexion sur la place que notre société laisse à sa jeunesse dans le monde actuel, questionnement qui était au centre de nos précédents spectacles : **L'éveil du printemps**, **Les enfants** et **Sweet home**.

Révolte ou engagement artistique ?

L'insatisfaction que provoque le fonctionnement de la société, la peur de l'ennui, et la lutte contre le temps qui passe caractérisent le malaise de Frank. **C'est un malaise proche de celui de la jeunesse actuelle** qui est de plus en plus désenchantée et inquiète face à la montée de l'individualisme dans une société qui a perdu toutes ses utopies politiques (pensons aux héros des films de **Gus Van Sant**).

Le texte de Musset nous interroge sur notre identité et notre rapport au monde. Frank essaie de résister face à l'injustice de la condition humaine. Mais il existe plusieurs moyens de résister : la révolte en est un, l'engagement dans l'art en est un autre. Et c'est aussi un questionnement envers l'engagement poétique, qui se doit d'exister en chacun de nous, auquel nous convie Musset.

Que reste t-il de nos rêves ?

L'auteur, en tant que poète, résiste avec ses mots. Sa poésie nous offre un moyen d'accéder à une liberté plus grande face à une oppression de plus en plus forte. Dans un alexandrin plus lyrique que tragique, il fait l'apologie d'un **anarchisme désespéré**. Le parcours de Frank symbolise ce questionnement dont on ne peut pas faire l'économie : que reste t-il de nos idéaux de jeunesse une fois devenus adultes au moment où nos espoirs et nos ambitions se confrontent à la réalité sociale ? Le proverbe nous met sur la voie : « Entre la coupe et les lèvres, il reste encore de la place pour un malheur », entre, d'un côté, ce que l'on imagine et idéalise, et de l'autre côté, ce que l'on crée, il y a de la place pour la désillusion. **L'accomplissement demeure fréquemment en dessous de l'ambition**. L'idéal serait-il donc plus fort que la réalité, plus fort que tout ? Alors pourquoi donc vouloir profaner à tout prix cet « idéal » que chacun porte en soi en l'exprimant par l'intermédiaire des arts, de la poésie ? Pour reprendre les mots de Pier Paolo Pasolini dans **Le Décaméron** : « Pourquoi réaliser une oeuvre quand il est si beau de seulement la rêver ? ». Sans doute parce que l'art est une des réponses possibles à la question de l'idéal.

Frank est seul face à la communauté humaine. Entre lui et le reste du monde, le conflit semble inéluctable, cependant **la communauté lui est toujours nécessaire** pour pouvoir s'identifier. Si nous avons besoin de nous affirmer seul dans notre identité et dans notre quête personnelle, nous avons besoin des autres pour partager les questionnements et les vertiges que provoquent en nous cette recherche.

Frank va au bout de l'expression de sa soif de connaissance et de vie, malgré les souffrances qu'il endure, afin de mieux retrouver l'homme qui est en lui. Il va au bout de ses illusions à la recherche de « la vraie vie ». Les questions que pose ce texte sont aussi finalement celles des jeunes artistes qui essaient d'exprimer le plus intensément possible leur sentiment intérieur face au monde.

Jean-Pierre Garnier

Travail de chœur, travail de groupe...travail de troupe...

Dans le poème de Musset, Frank rencontre successivement le chœur des chasseurs, celui des montagnards, des soldats, des chevaliers, des moines et pour finir le peuple. Des fonctions sociales clairement définies sur lesquelles le pouvoir politique et économique de l'époque s'appuyait pour gouverner: le religieux, le politique et le militaire ; trois grandes voies entre lesquelles tout jeune homme de bonne famille devait choisir s'il voulait réussir socialement. Les hommes et les femmes qui appartiennent à chacun de ces groupes pourraient être Frank ou ce qu'il pourrait devenir s'il renonçait à résister. Ils représentent en cela un miroir de lui-même. Une idée du possible qui fait peur à l'anarchiste désespéré qu'il souhaite rester. Un des chasseurs ne lui dit-il pas au début : « Pourquoi refuses-tu ta place à notre table ? » ; ce à quoi Frank répond « Le pacte social n'est pas de ma façon. »

Le chœur comme représentation du monde

Il ne s'agit pas de nous arrêter au traitement de l'anecdote du poème, mais plutôt d'essayer de le mettre en perspective et de voir de quelle manière il suscite interrogations et résonances auprès du spectateur de 2010. Le chœur, parce qu'il n'est pas moins dans la pièce qu'une représentation de notre monde, sera l'axe central de notre travail. Le travail collectif sur la parole, sur la choralité, sur la polyphonie des voix sera le fil rouge de notre création. Les onze acteurs engagés joueront l'ensemble des caractères présents dans ce poème, en prenant à tour de rôle la partition de Frank et celles des autres personnages qu'il rencontre dans son odyssée. Ces jeunes acteurs, qui auront à peine dépassé l'âge du protagoniste et qui, pour beaucoup, viendront juste de finir leur formation au sein de grandes écoles nationales ou régionales seront ainsi confrontés à la question de l'utopie du métier qu'ils veulent pratiquer et à la manière de confronter cet idéal avec les contingences matérielles de la vie sociale de tous les jours. Comment traversent-ils les idées des grands textes dont ils se font les porte-parole ? Ce dialogue qui va s'instaurer entre les acteurs et le poète sera le premier poème qui sera raconté sur le plateau. Nous nous appuierons aussi sur certains passages de « Confession d'un enfant du siècle » qui éclairent de manière frappante toutes les considérations évoquées par Musset dans « La coupe et les lèvres ». Il faut nous rappeler que la génération à laquelle appartenait Musset est celle des fils des soldats morts dans les guerres napoléoniennes, morts vaincus sans avoir transmis idéalisme et utopie à leur descendance.

Le miroir tendu aux spectateurs

Ce miroir que leur présente ce texte, ils inviteront dans un second temps les spectateurs à le partager avec eux. Ces jeunes gens et jeunes filles sur le plateau ne sont, eux aussi, que le miroir de ceux et celles qui seront assis autour d'eux. Une sorte de coryphée (La coupe et les lèvres a une structure proche de la tragédie grecque). Le travail important sur « l'adresse face public » établira un dialogue direct entre acteurs et spectateurs. Celui-ci n'assistera pas seulement à la représentation mais y participera. J'ai toujours pensé que la représentation théâtrale était avant tout une question de souffle et d'engagement mutuel pendant la durée de la représentation. L'acteur n'est pas seul à travailler. C'est l'action conjointe de l'artiste et du spectateur qui transforme notre perception du monde et lui donne sens.

Jean-Pierre Garnier

« Entre la coupe et les lèvres, il reste encore de la place pour un malheur. »

ancien proverbe

**Un artiste est un homme, il écrit pour des hommes.
Pour prêtresse du temple il a la liberté.
Pour trépied l'univers. Pour éléments la vie,
Pour encens la douleur, l'amour et l'harmonie
Pour victime son coeur. Pour Dieu la vérité
L'artiste est un soldat qui des rangs d'une armée
Sort et marche en avant ou chef ou déserteur
Par deux chemins divers il peut sortir vainqueur.**

« La Coupe et les lèvres »

(extrait)

Le personnage principal de La Coupe et les lèvres, Charles Frank repousse ses joyeux compagnons d'études et la vie simple qu'ils lui proposent. Il incendie en un jour de frénésie sa maison natale, part sur les routes, rencontre un citadin accompagné de sa maîtresse, se prend de querelle, tue l'un et emmène l'autre, délaissant sa douce fiancée d'enfance, la pure Déidamia. En proie au jeu, à la débauche, à l'épuisement, aux bras de l'impure Belcolore, il s'en arrache pour les aventures de la guerre. Victorieux capitaine de hussards, il fait le mort un jour, et simule son enterrement pour assister lui-même à sa renommée.

Las de toutes choses, l'image de sa fraîche Déidamia le poursuit cependant ; un bouquet d'églantine qu'elle lui a jeté au départ, ne l'a jamais quitté ; il la revoit, il veut redevenir bon et reprendre la vie simple d'autrefois.

Un baiser, le premier qu'il ait donné à sa Déidamia, va lui être rendu. Mais Belcolore, le brutal génie des sens, a suivi Frank; elle s'est glissée sur le seuil nuptial, et entre le chaste baiser donné, et pas encore rendu, elle trouve place pour un poignard au coeur innocent de Déidamia : « Ah! malheur à celui qui laisse la débauche planter le premier clou sous sa mamelle gauche. Car l'abîme est immense, et la tache est au fond ! » lui avaient prédit ses amis lors de son départ.

Alfred de Musset

Alfred de Musset, né sous le Premier empire le 11 décembre 1810 à Paris appartient à une famille aristocratique, affectueuse et cultivée, où l'on a le goût des lettres et des arts. C'est un poète et un dramaturge français de la période romantique.

Lycéen brillant, il abandonne vite ses études supérieures de médecine, de droit et de peinture pour se consacrer à la littérature à partir de 1828. Dès l'âge de 17 ans, il fréquente les poètes du Cénacle de Charles Nodier à la bibliothèque de l' Arsenal et publie en 1829 à 19 ans **Contes d'Espagne et d'Italie**, son premier recueil poétique qui révèle son talent brillant. Il commence alors à mener une vie de dandy débauché. En décembre 1830, sa première comédie **La Nuit vénitienne** est un échec accablant qui le fait renoncer à la scène pour longtemps. Cet éloignement durera dix-sept ans, jusqu'au succès d'**Un Caprice**, comédie en un acte donnée au Théâtre-Français en 1847.

S'il refuse la scène, Musset n'en garde pas moins un goût très vif du théâtre. Il choisit dès lors de publier des pièces dans la Revue des deux Mondes avant de les regrouper en volume sous le titre explicite **Un spectacle dans un fauteuil**. Il publie ainsi une comédie **A quoi rêvent les jeunes filles** et un drame **La Coupe et les lèvres** en 1832, puis **Les Caprices de Marianne** en 1833. Il part en Italie en 1834, en compagnie de George Sand, dont il a fait la connaissance lors d'un dîner donné aux collaborateurs de La Revue des Deux Mondes. Ce voyage lui inspire **Lorenzaccio**, considéré comme le chef d'oeuvre du drame romantique (la pièce ne sera représentée qu'en 1896). Il donne la même année **André Del Sarto**, **Fantasio** et **On ne badine pas avec l'amour**. Il publie parallèlement des poèmes tourmentés comme **La Nuit de Mai** et **La Nuit de Décembre** en 1835, puis **La Nuit d'août** (1836) et **La Nuit d'octobre** (1837), et un roman autobiographique **La Confession d'un enfant du siècle** en 1836. Suivront **Un Caprice**, **Le Chandelier** et **Il ne faut jurer de rien**.

Dépressif et alcoolique, au-delà de trente ans, il écrit de moins en moins : quelques poésies et diverses nouvelles (**Histoire d'un merle blanc** en 1842). Puis sa santé se dégrade gravement avec son alcoolisme et il meurt à 47 ans, le 02 mai 1857, à peu près oublié : il est enterré dans la discrétion au cimetière du Père-Lachaise.

Redécouvert au XXème siècle, il est aujourd'hui considéré comme un des grands écrivains romantiques français dont le théâtre et la poésie lyrique montrent une sensibilité extrême, une interrogation sur la pureté et la débauche, une exaltation de l'amour et une expression sincère de la douleur.

Jean-Pierre Garnier_ mise en scène et adaptation

Avec la compagnie qu'il dirige, il a mis en scène **Méphisto** d'après Klaus Mann et Ariane Mnouchkine, **Lover's comment** de Gérard Watkins, **La double inconstance** de Marivaux, **Baal** de Brecht, **Dissident, il va sans dire** de Michel Vinaver, **Vague(s) à l'âme** d'après **L'éveil du printemps** de Frank Wedekind, **Les Enfants** d'Edward Bond. Il a créé un des derniers textes de Fabrice Melquiot, **Je rien Te deum**, à la Maison de la Poésie à Paris et à la Comédie de Reims en 2007.

Il vient de mettre en scène **Sweet home** d'après le roman d'Arnaud Cathrine au Théâtre de la Tempête ainsi qu'à la Comédie de Reims au printemps 2009.

La compagnie qu'il dirige a été Compagnie associée à la Comédie de Reims de 2007 à 2009. Il a ainsi dirigé, entre autres, Emmanuelle Devos, Jeanne Balibar, Eric Ruf, Joséphine Derenne, Thibault de Montalembert, Gérard Watkins, Camille Japy, Sarah Haxaire, Valérie Dashwood, Thierry de Peretti, Grégori Derangère, Guillaume Gallienne, Audrey Tautou, Fabien Orcier, Arnaud Simon, Gretel Delattre, Jérôme Pouly, Xavier Gallais, Céline-Milliat-Baumgartner, Marie-Christine Letort, Thomas Durand, Sylvain Dieuaide....

Il a dirigé plusieurs interventions en milieu scolaire dans le Val de Marne autour de **Tabataba** et **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès.

Jean-Pierre Garnier enseigne à l'Ecole Florent depuis 1988 où il dirige la Classe libre. Il a enseigné au Conservatoire d'art dramatique de Cracovie (il y met en scène **Méphisto**) et à la Hochschule de Hambourg (où il anime un stage sur Marivaux). Il est responsable pédagogique de l'École de la Comédie de Reims depuis mars 2004. Il est intervenant pédagogique à l'École de la Comédie de St Etienne. Il dirige plusieurs stages AFDAS pour acteurs professionnels au théâtre de la Tempête.

Les comédiens

Valentin Boraud

Formation au Conservatoire Régional d'Orléans auprès de Christophe Maltot. Il a travaillé avec Samuel Churin **Les Prétendants**, Benoît Guibert **Clémence la victorieuse**, Christian Esnay **La raison gouverne le monde**, Caterina Gozzi **La mère trop tôt**, Christophe Maltot **La quittance du diable**, Lazare Herson-Macarel **L'Enfant meurtrier**, Léo Cohen-Paperman **Ars, Roméo et Juliette**, **Petit et grand**, Marc Woog **Les Curieux**.

Camille Cobbi

Formée à la Classe Libre de l'Ecole Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 2009). Elle a travaillé avec Jean-François Mariotti pour **La Cantate à trois voix** de Paul Claudel, Gabriel Dufay pour **Push-up** de Roland Schimmelpfennig, Alain Zaepfel pour **Esther** de Racine, Sophie Rousseau pour **Roméo et Juliette** de Shakespeare, Alfredo Arias pour **Le Lézard noir** de Yukio Mishima.

Matthieu Dessertine

Formé à la Classe Libre de l'Ecole Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2010). Il a travaillé avec Olivier Py pour la création des **Enfants de Saturne** au théâtre de l'Odéon cette saison et avec Benjamin Porée **Andromaque** de Racine et **Une saison en enfer** d'après Arthur Rimbaud, Jean-Pierre Garnier pour **Gènes 01** et **Peanuts**. Au cinéma a tourné avec Josée Dayan **La mauvaise rencontre** avec Jeanne Moreau, Nina Companeéz **A la recherche du temps perdu** d'après M. Proust, Nicolas Klotz **La Consolation**.

Sylvain Dieuaide

Formé à la Classe Libre de l'Ecole Florent (2003-2004) et aux Conservatoires des VIIème et Xème arrondissements de Paris.

Au cinéma : **J'attends quelqu'un** de Jérôme Bonnell et plusieurs courts-métrages.

Au théâtre, **Kids** de Fabrice Melquiot, **Musée haut, musée bas** de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point et en tournée, Hippolyte dans **Phèdre** de Racine.

Il a créé en 2007 **Je rien Te deum** de Fabrice Melquiot dans une mise en scène de Jean-Pierre Garnier, à la Maison de la Poésie à Paris et à la Comédie de Reims, a interprété Oreste dans **l'Orestie** d'Eschyle au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, dans la mise en scène de David Géry, a joué dans **Sweet home** d'Arnaud Cathrine mis en scène par J.P. Garnier au théâtre de la Tempête et à la Comédie de Reims, **Perthus** de Jean-Marie Besset mis en scène par Gilbert Desveaux au Vingtième théâtre et **Mademoiselle Julie** de Strindberg mis en scène par G. Martineau.

Estelle Meyer

Formée à la Classe Libre de l'école Florent, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique de Paris. Au théâtre, a travaillé avec Denis Llorca **Les Troyennes** de Sophocle, François Orsoni **Baal** et **Jean La Chance** de Brecht, Jean-Pierre Garnier **Gènes 01** de Paravidino, Thomas Bouvet **La Ravissante ronde** de Werner Schwab, Erika Guillozovic **Eva Peron** de Copi, Philippe Brunet **Antigone** de Sophocle.

Thomas Durand

Formé à la Classe Libre de l'Ecole Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2005). Au théâtre, il a travaillé avec Jean-Michel Rabeux, Bernard Sobel, Jean-Pierre Garnier, Emmanuel Demarcy-Mota, Wissam Arbache, Yann-Joël Collin, Muriel Mayette, Joël Jouanneau, Benoît Lavigne, Julie Brochen, Benoît Guibert. Il a écrit une pièce, **Les Frères Normal** qu'il a interprété et mis en scène à Paris et en Suisse et il a mis en scène **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès. Il vient de jouer Casimir dans **Casimir et Caroline** d'Odon von Horwath mis en scène par Emmanuel Demarcy-Mota et dans **Sweet Home** d'Arnaud Cathrine mis en scène par Jean-Pierre Garnier. Au cinéma, a travaillé avec Zabou Breitman, Raoul Ruiz, Jacques Rivette.

Lazare Herson-Macarel

Formé à la Classe Libre de l'école Florent, il vient d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 2013). Il a travaillé avec Olivier Py **Faust nocturne**, Nicolas Liautard **Amerika** et **L'Avare**, Gildas Bourdet **L'Atelier**, Francis Perrin **Ne réveillez pas madame**, Philippe Girard **On entend dans la nuit le rire des acteurs**, Léo Cohen-Paperman **Le Crocodile**, **Tête d'or**, Jean-Pierre Garnier **Lorenzaccio**. Il a écrit et mis en scène plusieurs textes. Il a travaillé au cinéma avec Philippe Lioret.

Marianne Fabbro

Formée à la Classe Libre de l'Ecole Florent et au Conservatoire du XVIème arrondissement. Elle a travaillé avec Charles Petit **Le Médecin malgré lui** de Molière, Tommy Weber **L'épreuve** de Marivaux, Joséphine Serre **Volatiles** et **L'opéra du dragon** de Heiner Müller, Assane Timbo **Segou et ses chapeaux**, Christelle Larra **Gibiers du temps** de Didier Georges Gabily, Thomas Bouvet **La Ravissante ronde** de Werner Schwab, Jean-Claude Drouot **Le Paradis sur terre** de Eric Durnez.

Marie Nicolle

Formée à la Classe Libre de l'Ecole Florent, puis au Conservatoire national supérieur d'Art Dramatique de Paris (Promotion 2004). Elle a travaillé avec Eric Génovèse **Les juives** de Robert Garnier, Jean-Pierre Garnier **Les Enfants** d'Edward Bond, Thibault Corrion **Les chants de Maldoror** de Lautréamont, Clément Poirée **Meutre** d'Hanokh Levin, Matthew Jocelyn **Macbeth** de Shakespeare, Frédéric Bélier-Garcia **Le mental de l'équipe** d'Emmanuel Bourdieu, Valère Novarina **L'Acte inconnu** et surtout Pauline Bureau **Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare, **Roméo et Juliette** de Shakespeare, **La disparition de Richard Taylor** d'Arnaud Cathrine, **Lettres de l'intérieur** de John Marsden et **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès. A également travaillé avec Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Joël Jouanneau, Brigitte Jacques et Eric Ruf.

Antoine Philippot

Formé à la Comédie de Reims, puis à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Il a travaillé avec Olivier Py sur **La Vraie fiancée** d'après Grimm, Christine Berg **Le Roi nu** d'Evguéni Schwartz et **L'intervention** de Victor Hugo, Marion Lécivain **L'homme qui rit** de Victor Hugo. A travaillé également avec Richard Brunel, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Michel Cerda.

Jean-Charles Schwartzmann

Formé à la Classe Libre de l'Ecole Florent. Auteur-compositeur de plusieurs spectacles, notamment pour Jean-Pierre Garnier **Je rien Te deum** de Fabrice Melquiot et **Sweet home** d'Arnaud Cathrine. Il a travaillé avec le Théâtre National de Corée du sud. Il a écrit plusieurs pièces qu'il a lui-même mis en scène **Bordel**, **Les quartiers de chair**, **Sym2trie**, **Ravages** et a publié un roman **Barbaque**.

PROCHAIN SPECTACLE

Platonov
d'Anton Tchekhov
création

mise en scène **Nicolas Oton**

du 20 au 28 janvier 11
Théâtre de Grammont

Contacts presse

Claudine Arignon

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

claudinearignon@theatre-13vents.com

florianbosc@theatre-13vents.com